SERMON TROISIEME DE la Pentecoste.

Prononcé le jour de la Pentecoste 4. Iuin 1656.

Sur I. Cor. XII. 13.

Nous auons tous été abbreuués d'un mesme Esprit.

CHERS FRERES, S'il y a encore sous le Nouueau Testament quelque difference entre les jours, qui nous oblige à en considerer les uns plus que les autres, j'estime qu'à peine y en a-t-il aucun entre tous ceux qui roulent dans chacune de nos années, à qui nous deuions plus de consideration qu'à celui-ci. Car il nous ramentoit premierement l'effusion du Saint Esprit sur l'Eglise fraischement née ; d'où cette petite compagnie étant, si je l'ose ainsi dire,

Digitized by Google

deuenuë enceinte enfanta bien tost apres des nations entieres à Iesus Christ; & par une fecondité miraculeuse peupla en peu d'années tout l'uniuers de ses enfans. Mais ce jour vous presente encore la table celeste du Seigneur auecque les sacrés Symboles de ce corps qu'il a livré à la mort, & de ce sang qu'il a épandu sur la croix pour nous acquerir le salut, vous conviant d'y participer. Et ne pensez pas, je vous prie, que l'on ait mal à propos conjoint ces deux choses ensemble en les faisant celebrer en un mesme jour. La mort, dont cette table vous annonce la memoire, ouvrit le ciel & en attira sur la terre cet Esprit, qui descendit sur vos ancestres à pareil jour que celui-ci il y a environ seize cens vingt deux ans. Christ en mourant avoit acquis l'Esprit & l'immortalité. Etant assis à la dextre du Pere, chargé des dépoüilles du ciel & de la terre, il épandit sur les siens les premices des biens, qu'il auoit acquis. Si le sang qui vous est representé en la coupe du Seigneur n'eust point été versé de la croix en la terre,

Digitized by Google

terre, l'Esprit qui est aujourdhuy celebré, n'eust pû couler du ciel en l'Eglise. L'effusion de l'un est la cause de l'effusion de l'autre. D'où il paroist qu'étant ainsi conjointes en elles mesmes, on ne pouuoit mieux faire que de les solenniser toutes deux en un mesme jour. Ajoûtés que s'il est question de representer aujourd'huy l'effusion du Saint Esprit, on ne le sçauroit mieux faire qu'en vous baillant le pain & la coupe du Seigneur, qui nous communiquent ce mesme Esprit, que les Apôtres receurent autresfois en Ierusalem. Vous boirez dans ce calice la mesme liqueur qui leur fut baillée en des langues departies comme de feu. Le signe en est different; la chose est mesme dans l'un & dans l'autre signe. Il est vray qu'elle leur fut communiquée en une plus grande mesure, que nous ne la receuons maintenant: mais tant y a que ce qui leur fut donné alors, & ce qui nous est aujourd'huy presenté, est au fonds une mesme grace. *Nous sommes tous abbreuués d'un mesme Esprit.* O belle & riche representation, qui

Digitized by Google

contient ce qu'elle represente ! Chrétien, il ne tiendra qu'à vous, que ce jour ne soit aussi vôtre Pentecôte. Le ciel de sa part verse encore sur nôtre terre le mesme Esprit, dont il remplit alors les Apôtres. Apportés moy seulement des mains, & une bouche spirituelle ; & vous revrez ici le mesme don, que receurent autrefois ces premiers disciples du Seigneur. Ayant donc à mediter l'effusion du S. Esprit sur les Apôtres, & à le receuoir nous mesmes, ayant à celebrer la Pentecôte de l'Eglise naissante, & à faire aussi la nostre; quelle affection & quelle deuotion y saurions-nous apporter qui soit égale à l'un & à l'autre de ces deux mysteres? Eleués vos ames à Dieu, Fideles, dans ce ciel, d'où vous vient la grace, à ce Christ où en habite la plenitude. Chassés de vos cœurs la terre & ses vanités. Donnés tout ce jour au S. Esprit, afin que se donnant à vous il sanctifie le reste de vostre vie, & vous éleue en sa source, c'est à dire au ciel, pour y viure cette vie bien-heureuse & immortelle, dont il ne nous met encore

pour

Digitized by Google

pour cette heure, que les premices entre les mains. Pour adresser vos pensées dans ce doux & salutaire exercice, j'ay choisi les paroles de Saint Paul, que vous auez ouïes, *Nous auons tous été abbruués d'un mesme Esprit*; tres-propres ce me semble à l'un & à l'autre de ces mysteres, pouuant s'accommoder à la Pentecôte, & à la sainte Cene. Car quant à la Pentecôte, l'Esprit que les Apôtres receurent alors, étoit sans point de doute un bruuage celeste; si bien que l'on peut auecque non moins de verité que d'elegance exprimer ce qui leur arriua ce jour là, auecque les paroles de Saint Paul, en disant, *Qu'ils furent tous abbruués du Saint Esprit.* Mais elles conuiennent aussi fort proprement à nôtre Cene, puis que Iesus Christ nous y representant & nous y donnant sous le symbole du vin, la grace de son Esprit pour réjouïr & fortifier nos ames, il n'y a point de difficulté que nous n'y soyons aussi *abbruués du Saint Esprit*, si nous participons dignement à cette coupe sacrée. Ie ne m'arresterai pas à lier les paroles de l'Apô-

Digitized by Google

tre auecque les textes precedens, ni à vous montrer qu'il les met en auant, pour prouuer par l'unité de ce mesme Esprit, dont nous sommes abbruués, que nous ne sommes qu'un seul & mesme corps. Mon dessein ne m'oblige qu'à les considerer seules dans toute l'étendue du sens qu'elles peuuent auoir étant considerées à part, & d'étachées d'auecque le discours de Saint Paul. *Nous auons*, dit-il, *tous été abbruués d'un mesme Esprit.* Le Saint Esprit à cause de cette grande & presque infinie varieté d'effets, qu'il produit en l'Eglise, nous est representé dans l'Ecriture sous plusieurs images differentes, dont les unes expriment l'un de ses effets, & les autres nous en figurent un autre. Il est quelquefois comparé à une douce & agreable rosée; parce que tombant dans les ames des hommes toutes seichées & flétries par le peché, il les fait reuerdir en esperance, & leur fait jetter diuerses productions, les reuestant de foy, & de charité, & d'autres semblables. *Ta rosée*, dit le Prophete, *est comme la rosée des herbes.* Et c'est là principalement

Ez. 26. 19.

palement qu'il faut rapporter les paroles de Zacarie, lors que prophetisant le restablissement de l'Eglise sous le Messie; *Les cieux*, dit-il, *donneront leur rosée.* Ils la donnerent, quand ils verserent en grande abondance les graces du Saint Esprit sur les Apôtres. Ailleurs ce mesme Esprit est comparé pour la mesme raison à la pluye, qui fait germer de la terre toutes les plantes necessaires à nôtre vie; quelquesfois aussi à un ruisseau, ou à un fleuue, qui baignant une campagne la rend fertile par le rafraischissement de ses eaux. C'est ainsi que Saint Iean interprete l'ancien oracle qui disoit, *Qu'il decoulera des fleuues d'eau viue des entrailles de celui qui croit au Christ.* Et c'est là qu'il faut aussi rapporter ce que nous lisons si souuent dans les Prophetes, que *Dieu* changera les bruyeres en estangs, & qu'il fera sourdre des eaux dans les lieux les plus steriles. Ailleurs ce mesme Esprit est comparé à l'huyle, dont on auoit coustume anciennement de se graisser le corps pour le rendre plus souple & plus vigoureux dans les com-

Zac. 8. 12.

Digitized by Google

bats de la lutte. *Vous auez receu l'onction*, dit Saint Iean, à cause de la force & de la vertu que le Saint Esprit donne aux fideles pour lutter contre les ennemis de nostre salut. Souuent il est appellé *Feu* : Ailleurs *Lumiere*; & ailleurs encore un *Gage*, une *Arre*, & un *Seau*. Il est en fin peu de choses en la nature, qui ayent quelque insigne utilité pour nostre vie terrienne, dont l'Escriture n'applique le nom au Saint Esprit, pour nous montrer qu'il a une force pareille, & un usage semblable dans la vie spirituelle. Vous sauez tout ce qu'entendoit le Seigneur, quand il disoit à
Iean 4. 10.14. la Samaritaine, *Si tu sauois le don de Dieu, & qui est celui qui te dit, Donne moy à boire, tu lui en eusses demandé toy mesme, & il t'eust donné de l'eau viue. Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. Elle sera faite en lui une fontaine d'eau saillante en vie eternelle.* Vous sauez pareillement ce qu'il entendoit, quand il
Iean 7. 37. disoit dans l'assemblée des Iuifs, *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & boine.* C'est donc sous cette mesme image, que Saint Paul nous en parle en ce lieu,

lieu: *Nous auons tous été abbruués d'un mesme Esprit.* Il est vray, qu'il y a cette difference, que dans les lieux allegués le Saint Esprit nous est representé sous une espece de bruuage, & en celuy-ci sous une autre. Car il est également euident, & que Iesus Christ en S. Iean compare le don de l'Esprit à de l'eau; & que S. Paul ici le compare à du vin: tous deux bruuages, mais differents en espece, & ayant chacun quelques effets particuliers outre ceux qu'ils ont en commun de rafraischir, humecter & desalterer. Comme le bruuage est necessaire à l'homme pour l'entretenir dans cette vie animale, aussi est le S. Esprit necessaire à l'Eglise pour lui conseruer la vie celeste. Encore s'est-il quelquefois treuué des personnes qui ont vescu des mois & des années sans boire; mais il n'est pas possible sans l'Esprit, que le fidele subsiste un moment. D'où il s'ensuit, qu'il n'y eut jamais aucun temps, où les enfans de Dieu n'ayent eu le Saint Esprit. Il faut seulement observer que ce bruuage diuin ne leur a pas toûjours été donné dans

une mesme mesure. Pendant que l'Eglise étoit dans son enfance, gouuernée par la loy, comme par un pedagogue, Dieu lui communiquoit sans doute ce bruuage celeste. D'où fust venuë d'ailleurs, que de là cette joye & cette ardeur, qui se voit dans ceux de ces langages qui nous sont restés jusques à maintenant? Mais cette sainte liqueur lui étoit dispensée écharsement: Aussi étant encore en son enfance elle n'auoit pas besoin d'une si grande abondance de ce vin celeste. Elle n'en receuoit que quelques gouttes, autant qu'il lui étoit necessaire. Mais sous le Nouueau Testament les celiers de Dieu, s'il faut ainsi parler, ont été ouuerts; Son vin a été épandu & distribué largement. Iusques là le ciel étoit demeuré fermé; Il n'en étoit tombé que quelques gouttes ça & là. Mais quand Iesus Christ l'eut une fois ouuert auec sa croix, alors ce bruuage diuin plût ici bas en une telle abondance, qu'en peu de temps il inonda, & enyvra toute la terre. C'est ce que Saint Iean nous apprend, quand il dit parlant des jours

quo

Digitized by Google

que le Seigneur passa ici bas, que le *Saint Esprit n'étoit point alors, parce*, dit-il, *que Iesus n'étoit pas encore glorifié*; Il n'auoit pas encore souffert la mort, ni n'étoit monté au ciel en sa gloire. *Il vous est expedient que je m'en aille*, disoit-il autrefois à ses Disciples, un peu auant que de les quitter: *Car si je ne m'en vas le Consolateur ne viendra point à vous: & si je m'en vas, je vous l'enuoyeray.* Les Prophetes l'auoyent predit il y auoit long temps: *Il adviendra*, disoyent-ils, *apres ces choses, que j'épandray de mon Esprit sur toute chair*; non plus sur les Iuifs seulement, mais sur les hommes de toutes les nations. *Ie répandray des eaux sur celui qui est alteré, & des riuieres sur la terre seiche. Ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy.* C'est donc à l'Eglise du Nouueau Testament, qu'il faut particulierement rapporter, & ce passage de S. Paul, & la plus part des autres, où il est parlé de la communication du S. Esprit aux fideles; non que l'Eglise du Vieux Testament n'y eust aussi part, mais parce qu'elle en receuoit une si petite mesu-

Iean 7. 39.
Iean 16. 7.
Ioël 2. 28.
Esa. 44. 3.

Digitized by Google

re, que ce qu'elle en auoit n'étoit presque rien au prix de la riche abondance que Iesus Christ en a distribuée aux fideles en la plenitude des temps. Or comme vous voyez qu'au commencement de l'établissement d'une prouince, les Princes dispensent leur justice & leur clemence à leurs sujets un peu autrement qu'ils ne font pas, quand les choses sont une fois établies ; Iesus Christ a aussi usé d'une semblable diuersité de conduite en son Eglise. Quand il est question d'établir une Prouince, le Prince à ces commencemens y enuoye des personnes doüées d'une grande & extraordinaire capacité, & authorité ; & fait largesse de ses faueurs à ces nouueaux sujets pour fonder par ce moyen & leur état, & son autorité. Mais quand une fois les choses sont établies, alors il les laisse dans un certain cours ordinaire, communiquant seulement à ses subjets ce qui leur est expedient pour bien & heureusement vivre, sans plus user de ces profusions, bonnes au commencement, mais non necessaires dans le progrez,

Digitized by Google

grez, & employant pour cet effet des Officiers & des moyens communs & ordinaires. Le Seigneur Iesus pareillement pour fonder l'Eglise, cet état nouueau qu'il venoit de conquerir par le grand exploit de sa croix, enuoya ses Apôtres auec un pouuoir tout à fait extraordinaire, reuestus de dons miraculeux qui n'auoyent jamais été veus ni ouïs entre les hommes, & épandit aussi à cet advenement toute sorte de liberalités & de faueurs sur ce nouueau peuple: Mais quand son Eglise fut une fois fondée & établie, de là en auant il usa d'une dispensation un peu differente. Car pour ses Ministres, il ne leur donne plus qu'une puissance ordinaire, & bornée; Et pour ses dons, c'est à dire les graces de son Esprit, il en communique bien de vray à ses sujets tout ce qui leur en est necessaire pour leur salut; mais il ne leur donne plus ces grandes & extraordinaires faveurs, qui se virent au commencement, le don des langues, des guarisons, des miracles, & autres semblables. Cela mesme qu'il leur en com-

munique, il le fait, non plus par des moyens extraordinaires, par des apparitions & des visions merveilleuses, comme alors, mais par des moyens ordinaires. Ainsi le bruuage de l'Eglise Chrestienne est toûjours mesme au fonds. Tout ce qu'il y a de different entre le temps des Apôtres & le nôtre consiste en ce qu'ils en receurent une portion plus grande, que n'est aujourd'huy la nôtre, & qu'ils la receurent par des moyens autres que ceux de nôtre temps, en des vases, pour parler ainsi, extraordinaires, non dans le Battesme, ou dans la Cene, ou par la parole seulement, comme nous maintenant; mais de plus encore en des langues departies comme de feu, & en autres especes non communes. Pour satisfaire donc à nôtre deuoir & vous expliquer ce qui touche tant la Pentecôte que la Cene, nous traitterons briéuement ces deux dispensations, s'il plaist au Seigneur, considerant premierement comment les Apôtres furent *abbruués du Saint Esprit*; & puis nous verrons en deuxiesme lieu comment nous

nous & les autres fideles en sommes aujourdhuy abbruués en la sainte Cene. Quant à la premiere de ces choses, vous en sauez tous l'histoire; Que les Apôtres & les autres disciples étans tous assemblés dans un mesme lieu le jour de la Pentecôte en Ierusalem, apres un grand bruit comme d'un vent soufflant auecque vehemence, leur apparurent des langues departies comme de feu, qui se poserent sur chacun d'eux; Qu'en suite ils furent aussi tost remplis du Saint Esprit, & parlerent toute sorte de langages; Que les Iuifs en étant étrangement étonnés, ils leur annoncerent l'Euangile, & en convertirent jusques à pres de trois mille à cette premiere fois. Ce fut en Ierusalem, que ce miracle arriua; parce que les oracles auoyent predit long temps auparauant, que *la loy & la parole de l'Eternel*, c'est à dire la doctrine Euangelique, *sortiroit de Ierusalem*; & en mesme sens, que *le sceptre de la force du Messie*, c'est à dire sa doctrine, *seroit transmis de Sion*. Le temps auquel les Apôtres furent abbruués de ce bruua-

Act. 2. 1. 2.

Esa. 2. 3.

Mich. 4. 2.

Ps. 110. 2.

ge diuin, étoit le jour de la Pentecôte, Feste celebre entre les Iuifs, à laquelle selon l'ordonnance de Dieu deuoyent comparoistre au Temple tous les masles d'Israel; si bien que les Iuifs étant alors dispersés par tous les quartiers du monde, & venant à leur Temple selon le commandement de la Loy, les Apôtres eurent par ce moyen l'audience de tout l'uniuers, y ayant peu de nations dans l'Orient, ou dans l'Occident, dont il ne se trouuast alors quelques personnes dans cette assemblée. O sagesse du Seigneur vrayement diuine, d'auoir choisi pour ce mystere un tel lieu, & un tel temps! La loy fut baillée dans un desert, en une vaste solitude; parce qu'elle étoit aussi en effet une alliance solitaire, traittée auec un seul peuple. Mais l'Euangile, l'alliance commune de tous les peuples, fut annoncée en Ierusalem, l'une des plus grandes & des plus peuplées villes de l'Orient; & en un jour, où elle auoit rassemblé dans l'enceinte de ses murailles, des Iuifs de toute nation qui est sous le ciel, afin que comme autant de

herauts

Digitized by Google

herauts de Christ ils publiassent à tout l'univers les merveilles de son alliance nouuelle. L'espece sous laquelle fut representé l'Esprit, étoyent des langues departies comme de feu ; symbole du ministere & de l'effet auquel ce don étoit destiné, pour allumer en la terre un feu d'amour enuers Dieu, & de charité enuers les hommes, & l'y allumer auec une langue enflammée, par la predication d'une parole ardente & penetrante, plus viue & plus efficace que le feu mesme, le plus actif de tous les elemens. Ces langues se poserent sur chacun d'eux; pour montrer la constante perseuerance de l'Esprit en eux. Les anciens Ministres de Dieu ne prophetisoyent que par fois. Ce feu du ciel ne faisoit qu'effleurer & lecher par maniere de dire legerement leurs ames; les touchant, & puis les laissant là, & ainsi de fois à autre à diuerses reprises. Mais quant aux Apôtres, le Saint Esprit demeuroit toûjours en eux, y étant continuellement ; *Ie prieray le Pere*, leur disoit le Seigneur, *& il vous donnera un autre Consolateur pour demeu-* Ioan 14. 16.

ter auecque vous eternellement. Et cela étoit un symbole de la constance & durée immuable de l'Euangile, selon ce qu'auoit predit Ieremie, que la nouuelle alliance ne seroit pas comme la vieille, que les Iuifs auoyent enfrainte, & violée. Ne m'allegués point que cette apparence de feu, qui s'arresta sur les Apôtres, repugne à ce que nous disons que le Saint Esprit est un bruuage. Vous verrez bien tost par les effets, qu'encore que l'espece exterieure fust du feu, neantmoins le dedans étoit un vray bruuage, & encore tres-puissant. Car ils se mirent aussi tost à parler les choses magnifiques de Dieu en diuerses langues. C'est le propre du vin de denouër la langue, d'élargir l'ame, d'enhardir la personne, lui faisant souuent accoster & entretenir des gens, qu'elle n'a jamais veus; N'est-ce pas ce que le Saint Esprit fit dans les Apôtres aussi tost qu'ils l'eurent receu? Ils vont auec une hardisse & liberté toute nouuelle attaquer toute sorte de gens, Parthes, Medes, Phrygiens, Elamites, Egyptiens, Lybiens, Italiens; Ils

Ierem. 31. 31. 32.

leur

leur parlent de l'Euangile, d'une chose qui leur étoit tout à fait inconnuë, & sans que leur curiosité, ni l'occasion les y obligeast necessairement. Vous auiez donc raison, ô Iuifs profanes, de les accuser d'estre pleins de vin doux. En cela vous dites vray sans y penser; aussi bien qu'auoyent fait nagueres Caïphe vôtre Pontife, & Pilate vôtre Gouuerneur. Mais ce vin n'est pas celui que vous pensez. C'est un vin du ciel, & non de la terre; qui échauffe l'esprit sans le perdre, qui l'enflamme sans le troubler, qui noye le cœur dans une joye pure & sainte, qui délie la langue, mais en des paroles diuines, qui remplit le cerveau de vapeurs, mais douces & lumineuses. Cela se reconnut bien tost, quand pressés par la force de ce bruuage celeste ils verserent par la bouche de Saint Pierre dans les oreilles des Iuifs, le discours admirable, que nous lisons dans le deuxiesme des Actes, qui se faisant voye dans leurs cœurs les piqua si viuement, qu'en un jour il s'en convertit trois mille; le vray *peuple de franc vouloir*, qui auoit été predit mille *Ps. 109.*

ans auparauant; la sainte *rosée de la ieunesse* du Christ, conceuë & formée du sein de son Aurore, née & versée sur la terre en un moment. Voila quel fut l'Esprit, dont les Chrétiens furent battisés au commencement de l'Eglise, en telle mesure, que les Apostres étoyent conduits par sa lumiere en toute verité, & parfaitement exempts de toute erreur en la doctrine de la foy qu'ils publierent tant de viue voix que par écrit, renfermant dans leurs livres comme dans un bassin eternel, toute cette liqueur celeste de l'Euangile, faisant toute sorte de miracles, jusques à ressusciter les morts, & donner aux autres par l'imposition des mains le don des langues & de la profetie & autres semblables. Et pour les autres disciples ils auoyent pareillement chacun selon le bon plaisir de Dieu diuerses graces extraordinaires de ce mesme Esprit, les guerisons, les operations des vertus, le discernement des esprits, la profetie, & autres, que l'Apôtre denombre au long dans ce chapitre. Mais dans les siecles suiuans l'Eglise étant desor-

desormais establie, & n'ayant plus de besoin de ces dons miraculeux, le Seigneur en fit peu à peu cesser l'effusion & l'usage parmi les fideles; leur dispensant son Esprit de sanctification & de consolation dans une mesure conuenable, nonplus auec des apparitions merveilleuses, un vent bruyant, des langues départies, comme de feu; Sacremens extraordinaires de ses dons extraordinaires; mais par sa parole & ses Sacremens, qui sont comme les deux canaux, par lesquels il fait couler cette liqueur celeste dans nos ames; comme deux coupes sacrées où il nous presente & nous donne ce bruuage spirituel. Car nous ne trouuons point que Dieu pour l'ordinaire instruise, regenere, console & viuifie les hommes autrement, que par ces deux instrumens de sa grace. Arriere d'ici les extrauagans qui separent l'Esprit d'auecque la parole & les Sacremens; & pretendent je ne say quelles inspirations particulieres. Mais bien voyons-nous par l'Ecriture que la parole & les Sacremens sont accompagnés de l'Esprit de

Dieu. L'Euangile est sa puissance à salut; C'est la semence de nôtre regeneration; les paroles de Iesus Christ sont esprit & vie. Le Battesme est nostre lauement & nostre renouuellement; qui nous mortifie au peché & nous viuifie à Dieu. La sainte Cene est la communion du corps & du sang de Christ; tous effets, dont la parole, & les elemens de l'eau, du pain & du vin seroyent absolument incapables, s'ils n'étoyent accompagnés du Saint Esprit. Que nul ne se plaigne de l'infirmité & pauvreté de ces signes; Que nul ne les accuse d'impuissance. Le Saint Esprit, que Dieu nous y presente, est une vertu diuine & infinie, capable d'operer tout en nous, quelque foibles que soyent les choses, qui sont employées à cet effet. I'avouë donc, que l'on peut dire & de l'Euangile & des deux Sacremens, qui y ont été ajoûtés par l'institution du Seigneur, que le Saint Esprit nous est communiqué par eux, & que par consequent ils nous *en abbruuent* en quelque sorte. Mais il est pourtant euident, que l'Apôtre regarde particulierement

rement en ce lieu au saint Sacrement de la Cene, que nous allons celebrer, usant d'un mot, qui s'y rapporte proprement, quand il dit, *que nous sommes abbreuués.* Car vous sauez qu'il n'y a que ce seul mystere, où les fideles boiuent pour le celebrer legitimement. C'est la coûtume de Saint Paul de faire ainsi allusion aux ceremonies externes, qui se pratiquent dans le Christianisme, pour signifier auec les paroles qui leur conviennent proprement, les choses spirituelles, qu'elles nous y representent, ce qui ajoûte beaucoup de grace & d'élegance à son langage, y éleuant une petite image, qui dans son racourci nous met deuant les yeux les secrets spirituels de l'Euangile. Ainsi d'autant qu'anciennement on dépoüilloit & on plongeoit dans l'eau les personnes qui étoyent battisées; apres quoy on les reuestoit; l'Apôtre y faisant allusion; *Vous tous*, dit-il, *qui auez été battisés auez reuestu Christ*; signifiant elegamment, que par le Battesme Iesus Christ nous est appliqué, comme un habit accompli pour couvrir nostre nudité, cacher no- Gal. 3. 27.

tre honte, & nous mettre dans un état honneste, agreable à Dieu & à ses Anges. A quoy il regarde peut estre encore ailleurs, où il nous exhorte *de reuestir le Seigneur Iesus Christ, & de n'auoir point soin de la chair pour accomplir ses conuoitises.* Ailleurs il fait aussi allusion au lauement, qui se fait auec l'eau du Battesme. *Vous auez*, dit-il, *été laués de vos pechés.* Et dans un autre lieu regardant à ce qu'anciennement l'on plongeoit la personne battisée dans l'eau, il le rapporte à la sepulture de nostre Seigneur, disant, *que par le Battesme nous auons été enseuelis auecque lui en sa mort.* Il regarde donc aussi semblablement en ce lieu à l'un & à l'autre Sacrement de la nouuelle alliance; premierement au Battesme, en ces premiers mots du verset; *Nous auons tous été battisés en un mesme Esprit, pour estre un mesme corps, soit Iuifs, soit Grecs, soit serfs, soit francs:* Et puis à la Cene du Seigneur dans les dernieres paroles que nous exposons, *Nous auons tous été abbreuués d'un mesme Esprit*; signifiant que dans l'un & dans l'autre Sacrement nous receuons

Rom. 14. 14.

1. Cor. 6. 11.

Rom. 6. 4.

ceuons la grace du Saint Esprit. Tout ainsi donc qu'en la sainte Cene nous prenons le vin sacré de la bouche du corps; de mesme aussi nous y receuons le Saint Esprit de la bouche de l'ame, s'il faut ainsi parler: Et parce que la reception du Saint Esprit y est representée par l'action corporelle de boire, de là vient que pour l'exprimer l'Apôtre se sert du mesme terme, disant, *que nous y buuons le Saint Esprit*, ou que *nous en sommes abbruués*. Ainsi nous est declarée la vertu & l'effet de la sainte Cene; C'est qu'elle nous communique le Saint Esprit, nous le representant si reellement qu'elle nous en fait participans. En effet si vous considerez la chose auec un peu d'attention, vous reconnoistrez aisément, que cela n'est pas seulement vray, mais qu'il est mesme necessaire. Car puis que Dieu est veritable, il n'est pas possible qu'il n'accomplisse efficacement tout ce qu'il promet. Or il nous promet en la Cene de son Fils nôtre nourriture & conservation en la vie celeste & eternelle. Car que veulent dire autre chose ces

Digitized by Google

ſymboles ſacrés, que nous y prenons? ce pain, qu'il nous y fait manger, *Prenez, mangez*? ce vin qu'il nous y donne à boire, *Beuuez en tous*? Toute cette ceremonie ſera vaine, ſi elle ne nous repreſente comme nous diſions, nôtre nourriture en la vie ſpirituelle; & ſi Dieu ne nous l'y donne en effet, accompliſſant au dedans par ſa vertu ce qu'il nous figure au dehors par ſon Sacrement. Mais il n'eſt pas moins certain, que nous ne pouuons eſtre nourris & entretenus en cette bien-heureuſe vie autrement que par la grace du Saint Eſprit. Car comme il n'y a que lui ſeul capaple de nous regenerer, c'eſt à dire, de nous donner la vie celeſte; ce qui eſt nay de chair eſt chair, & il n'y a que ce qui eſt nay de l'Eſprit qui ſoit eſprit: auſſi n'y a-t-il que lui ſeul, qui puiſſe nous la continuer, entretenir & accroiſtre; ſelon la maxime auſſi veritable, qu'elle eſt commune, que les choſes ſe conſeruent par les meſmes moyens par leſquels elles s'eſtabliſſent. Puis donc qu'en la ſainte Cene Dieu nous nourrit & nous abbruue

bruue pour soustenir & conserver en nous la vie spirituelle, qu'il nous a donnée en son Christ ; il faut conclurre de necessité, qu'en ce Sacrement il nous communique la grace de son Esprit, sans lequel il est absolument impossible, que nous soyons nourris & conseruués en cette diuine vie. C'est ce que l'Apôtre exprime tres-elegamment, en disant, *Que nous sommes abbruuués du Saint Esprit.* Et il ne faut point alleguer contre cela, que nous voyons tous les jours quantité de personnes, qui reçoiuent la coupe de la Cene sans y boire le S. Esprit. C'est leur faute, & non celle du Seigneur, ou de sa coupe, qui cause ce mauvais effet. Pour le Seigneur, il ne manque jamais de se trouuer à ce sacré banquet, de nous y offrir & presenter en son pain & en sa coupe la viande & le bruuage celeste de son Esprit. Comme vous y voyez son Ministre vous presenter réellement auec des mains corporelles les symboles du Sacrement, c'est à dire le pain & le vin ; nôtre Seigneur y est aussi present, & vous y offre aussi réellement en ses mains

Digitized by Google

diuines les graces de ſon Saint Eſprit, le pain & le vin celeſte repreſentés ſur cette table, par les ſignes que vous y voyez. Toutes choſes y ſont doubles. Il y a une table materielle ; Il y en a une autre ſpirituelle. Vous y voyez les mains d'un Paſteur viſible. Celles du Paſteur eternel inuiſibles aux yeux de nos corps, y ſont pareillement, & s'étendent vers ceux qui s'en approchent. Il y a un pain terrien ; Il y en a auſſi un celeſte : deux ſortes de vin ſemblablement, l'un corporel, l'autre myſtique, aſſauoir le Saint Eſprit ; l'un non moins veritable, non moins réel que l'autre. Ce que quelques uns n'y reçoiuent ni ce pain ni ce vin ſpirituel, vient de ce qu'ils n'y apportent pas les organes neceſſaires pour receuoir cette paſture ſpirituelle. La grace de Ieſus Chriſt eſt réelle, le bruuage de ſon Eſprit eſt réel. Mais vôtre foy, ô pecheur, n'eſt pas réelle ; Ce n'eſt qu'une vaine & fauſſe peinture de foy : Ce n'eſt pas une vraye foy. C'eſt la vraye cauſe de voſtre malheur. Car ſi nous n'auions ni bouche, ni goſier, ni eſtomac, il eſt euident que

quelque

Digitized by Google

quelque bien fournie & couuerte de viandes que pûst estre une table, nous ne pourrions en jouyr; & il faudroit de necessité nous en retirer sans y auoir rien pris; aussi les biens que le Seigneur nous sert dans son banquet sacré ont beau estre exquis & abondans & delicieux; n'ayant point de foy, qui est la bouche qui les reçoit, le gosier qui les auale, & l'estomac qui les cuit & les digere, il n'est pas possible que vous y preniez aucune miette, ni que vous y buuiez aucune goutte du pain & du vin celeste qui vous sont presentés. Mais au reste vôtre infidelité n'aneantit nullement la foy de Dieu. Il offre tres-veritablement sa viande & son bruuage spirituel sur sa table sacrée; & quiconque y apportera une main & une bouche spirituelle, c'est à dire une vraye foy, y *boira l'Esprit*, vrayement & réellement, c'est à dire pour parler proprement, qu'il y recevra de nouueaux dons de l'Esprit de Dieu, accroissement en foy & en amour, nouuelles lumieres, augmentation de paix, & de joye dans la conscience & dans

Digitized by Google

le cœur, auec des forces nouuelles pour resister à l'ennemi, & pour acheuer la course du salut. Car quand bien l'Apôtre ne nous diroit pas si clairement, comme il fait, *que nous sommes abbreuués de l'Esprit*; quand bien toute la face exterieure de ce Sacrement ne nous confirmeroit pas la mesme verité, est-il croyable que la benignité & liberalité de Dieu soit moindre enuers ceux qui participent dignement à sa Cene, que n'est sa severité & sa colere contre ceux qui y viennent indignement? N'y a-t-il pas plustost toute apparence que sa grace envers les premiers surpasse de beaucoup sa rigueur envers ces derniers, puis qu'il est infiniment plus enclin à gratifier qu'à châtier, & à bien faire qu'à punir, étendant à la verité sa colere jusques en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui le méprisent, mais déployant ses misericordes jusques en mille generations sur ceux qui le servent? Or l'Apôtre nous enseigne ailleurs, qu'il châtie tres-seuerement ceux qui mangent de son pain, & boivent de sa cou-

po

Digitized by Google

pe indignement ; *Pour cette cause*, dit-il, *plusieurs sont infirmes & malades entre vous, & plusieurs dorment*, c'est à dire, qu'il mouroit mesme beaucoup de gens en leur Eglise. Et je ne doute pas quant à moy, que l'une des causes de tant de maux qui sont aujourd'huy parmi nous, je ne dis pas de nos pertes & de nos souffrances temporelles seulement, qui pour dire la verité, sont les moindres de nos maux ; mais beaucoup plus de ces maux spirituels, qui regnent au milieu de nous, comme la debauche, le luxe, les inimitiés & les rancunes, l'auarice & l'ambition, & autres semblables; je ne doute point, dis-je, que l'une des causes de ces grands maux-là ne soit nôtre irreuerence enuers les saints Sacremens de Iesus Christ, le Battesme & la Cene, que nous voyons tous les jours celebrer, & que nous celebrons souuent nous mesme sans respect, & par consequent sans foy. Puis donc que nôtre Seigneur châtie si seuerement ceux qui font la Cene indignement, qui croira qu'il ne gratifie tres-liberablement ceux qui la 1. Cor. 11. 30.

reçoiuent legitimement, & dignement? en faisant luire sur eux son visage en joye & en salut? qu'il ne les engraisse & ne les abbruue de son Esprit, le seul soûtien de la vie celeste? Concluons donc auec l'Apôtre, que dans ce Sacrement les vrais fideles *boiuent* veritablement l'Esprit; c'est à dire, qu'ils en reçoiuent les dons par la foy. Et cela seul, quand bien il n'y auroit autre chose, nous fourniroit une raison suffisante pour dire qu'en la Cene nous buuons le sang de Iesus Christ. Car n'est-ce pas la coûtume de tous les langages de donner à un effet le nom de sa cause? & particulierement à un aliment, & à un bruuage le nõ de ce qu'il a coûté? de ce que l'on a employé pour l'auoir? Nous disons tous les jours d'un homme perdu & débauché, *qu'il a mangé ses maisons, son argent, ses joyaux, ses meubles, & les fonds mesmes de ses terres*; sans que personne s'imagine que nous ayons voulu signifier qu'il ait aualé & englouti ces choses-là toutes telles qu'elles sont en la nature; chacun comprenant assez qu'en

qu'en parlant ainsi nous entendons seulement, que les friandises & les delices, où il a vescu, lui ont coûté tout son bien. Et pour approcher plus pres de mon sujet, l'Ecriture nous raconte que Dauid ayant souhaité de boire de l'eau du puis de Bethlehem, alors tenue par une garnison de Philistins, trois hommes des plus vaillans de sa Cour ayant trauersé le camp de l'ennemi & ayant au peril de leur vie puisé de l'eau de ce puis, & l'ayant presentée au Roy, il n'en voulut pas boire, mais la répandit au Seigneur, disant; *A Dieu ne plaise qu'il m'arriue une telle chose, & que je boiue le sang de ces hommes;* appellant ce bruuage *sang*, non que ce fust vrayement du sang & en effet; mais par ce qu'il lui auoit été acquis & apporté au peril de la vie de ces trois hommes. Si Dauid a pû appeler cette eau *le sang* de ces trois personnes, & dire que s'il l'eust beuë, il eust beu *leur sang*, d'autant que pour l'auoir ils auoyent hazardé leur vie & leur sang, bien qu'en effet ils n'eussent perdu

1. Chr. 11. 18. 19.

pour l'auoir ni leur ſang, ni leur vie; combien plus pouuons-nous & devons nous appeller le S.Eſprit, *le ſang de Ieſus Chriſt*, & dire de ceux qui boiuent l'Eſprit en la Cene, *qu'ils boiuent le ſang de Chriſt*, puis que cet Eſprit coûte la vie au Seigneur? puis que pour le puiſer de la ſource eternelle, où il étoit enclos, & de là nous l'apporter & nous le preſenter, il a fallu que non ſeulement il hazardaſt ſa vie, mais qu'il la livraſt en effet à une mort tres-cruelle? que non ſeulement il miſt ſon ſang en danger, mais qu'il l'épandiſt réellement hors de ſes veines; ſon Eſprit n'ayant pû entrer dans nos ames, que ſon ſang ne fuſt premierement ſorti de ſon corps? Certainement quand il n'y auroit autre conſideration, celle-ci ſuffiroit pour juſtifier qu'il n'y a pas un des benefices à nous acquis par la mort du Seigneur Ieſus, par les ſouffrances de ſon corps, & par l'effuſion de ſon ſang, que nous ne puiſſions appeller *ſon corps & ſon ſang*. Cet Eſprit du ciel, qui bat dans les arteres de vôtre ame, cette lumiere qui éclaire voſtre entendement,

cette

Digitized by Google

cette paix qui console vostre conscience, toute cette vie enfin que vous viuez maintenant dans l'Eglise, & que vous vivrez un jour dans le Paradis ; tout cela dis-je est la *chair* & *le sang de* Christ, puis que vous ne l'avez & ne le possedés qu'au prix de sa chair, & de son sang, qu'il a bien voulu donner, afin de vous acquerir ces grands biens. Et dés-là, chers Freres, vous voyez combien est excellent le bruuage dont nous parle l'Apôstre, cét Esprit que nous boiuons en la Cene ; acheté non à prix d'or, ou d'argent, de perles, ou de joyaux, ou de quelque autre chose s'il y en a, qui soit encore plus estimée dans le monde; mais au prix de la chair & du sang de Iesus Christ, qui vaut (& cela soit dit sans nulle hyperbole) mille fois mieux, que tous les metaux de la terre, que toutes les perles de l'Orient, que tous les astres du firmament, que toutes les lumieres du ciel, que l'univers tout entier, que dix autres univers encore, s'il y en auoit autant. Car je vous apprens, ô homme, si vous ne le sauez pas encore, que cette chair

Digitized by Google

& ce sang est la chair & le sang d'un Dieu benit eternellement. Il est vray que le prix, que se vendent les choses, excede quelque fois leur valeur ; comme nous le voyons dans le monde, qui taxe ses fleurs, & ses autres joüets au mesme prix, & souuent mesme à un plus haut prix que les biens les plus utiles & les plus necessaires. Mais n'ayez point de peur que cela soit arriué dans nôtre sujet. Vostre bruuage, Chrétien, vaut asseurément ce qu'il coûte. Car c'est Dieu qui en a fait l'estimation dans la lumiere de sa sagesse eternelle, & qui dans un conseil pris auant la fondation du monde a jugé necessaire de faire cette dépense; c'est à dire de donner la chair & le sang de Christ, le liurant à la mort, afin que vous peussiez estre abbruué de son Esprit. Mais vous pouuez encore aisément comprendre vous mesme l'excellence & la valeur de ce don de l'Esprit par la merveille de ses effets. I'en toucherai ici quelques uns ; ceux à raison desquels il est appellé un bruuage. Premierement comme le bruuage appaise la soif, l'un des

Digitized by Google

des maux les plus fascheux & les plus importuns qui arriuent à nos corps; ainsi cet Esprit delivre nos ames de la plus cruelle passion qui les puisse trauailler, & qui au reste a beaucoup de ressemblance auecque la soif du corps. C'est l'ardeur & la langueur d'une conscience tourmentée par le ressentiment de ses pechés, & par la crainte de leurs peines; que l'horreur de ses crimes, & le feu de la colere de Dieu a toute rôtie. Quand l'Esprit lui est communiqué, il la remet, & la recrée par l'asseurance qu'il lui donne, que ses pechés sont effacés au sang de l'Agneau. O doux & agreable bruuage! Que ceux-là comprennent bien ce que tu vaux, qui ont une fois tremblé sous quelque tribunal seuere & redoutable, où se sentant coupables, sans justification, sans advocat, sans intercesseur, sans sollicitEur, étant bien auant dans les affres de la mort, n'en attendant à tous momens, que l'Arrest & l'execution, viennent soudainement contre toute apparence & esperance, à receuoir la nouuelle de leur grace, du

Digitized by Google

pardon & de l'abolition de tous leurs crimes ! Pensez-vous, mes Freres, qu'à des gens constitués dans ce miserable état, l'on puisse donner aucun bruuage, fust-ce mesme le fabuleux nectar des diuinités des Poëtes, plus doux, ou plus delicieux que cette agreable & inesperée nouuelle ? Or c'est proprement ce que fait le Saint Esprit dans une ame humaine, quand par l'asseurance de sa grace il la delivre de l'horreur que lui causoit son peché, & de l'effroy, où la crainte de la mort eternelle l'auoit mise. Mais outre que le bruuage tire nos corps de la langueur que la soif apporte auec elle, il leur donne encore de la nourriture, leur fournissant une humidité, qui ménagée par l'estomac se convertit en un suc de vie. Et n'est-ce pas là encore ce que le Saint Esprit fait dans nos cœurs, étant tout le soûtien de la vie celeste, que Dieu commence en nous, les remplissant de tout le suc necessaire pour l'y entretenir? De plus le vin étant pris un peu largement, déploye les entrailles de l'homme : il y épand la chaleur &

la

Digitized by Google

la gayeté ; il change jusqu'à l'etat de son cœur, y éleuant de belles & hautes esperances, donnant du courage aux plus lasches ; de la hardiesse aux plus timides, de la force aux plus foibles ; & dans cette ardeur il leur fait entreprendre des choses, à quoy ils n'eussent jamais osé penser de sens rassis ; Il ensevelit tous leurs soucis dans un profond oubli ; & charme le sentiment de leurs maux, & les rend contens dans la plus miserable condition du monde. C'est le tableau du saint & heureux changement, que l'Esprit produit en nous. Y étant receu en quelque mesure, il épand dans nos ames la paix de Dieu, qui surmonte tout entendement, une joye inenarrable & glorieuse, née de la confiance qu'il nous donne de l'amour de Dieu & de nostre salut. Il nous donne de grandes & glorieuses esperances ; non rampantes ici bas dans le limon & dans l'ordure, mais toutes dressées vers le ciel & son immortalité. Il nous remplit d'un courage nouueau, d'une ardeur diuine, qui nous emporte à des mouuemens inusi-

Digitized by Google

tés, à faire & à dire des choses qui excedent la portée de nôtre nature. Il nous fait mépriser ce que les autres redoutent, & deuant quoy nous pallissions nous-mesmes, auant qu'il nous eust rendus hardis. Il nous reuest aussi d'une force celeste, creant en nous des nerfs & des muscles spirituels pour pouuoir combattre l'ennemi, & poursuiure vigoureusement le voyage de nôtre Canaan. Il nous fait oublier nos premiers soucis, la terre & ses excremens à l'auaricieux; l'honneur & ses fumées à l'ambitieux; la chair & ses ordures aux voluptueux; A raison de ces effets il est appellé de deux noms differents dans l'Ecriture; le *Consolateur*, à cause de la paix & de la joye qu'il nous donne; & le *Saint Esprit*, à cause des bonnes & saintes qualités dont il nous reuest; comme est la charité, la modestie, la pureté, l'honnesteté, la debonnaireté, & autres semblables. Cet Esprit est donc à bon droit comparé à un bruuage, puis qu'il en a tous les plus excellens effets. Vous qui ne faites point la Cene, ou qui la faites indi-

indignement, pensez, quiconque vous soyez, quelle est & vôtre ingratitude enuers Dieu de mépriser un bruuage, qui lui coûte si cher, & vôtre sottise & imprudence à l'égard de vous mesmes, de negliger ce qui vous est si necessaire, l'unique consolation de la vie presente, l'unique asseurance de celle qui est à venir! Iesus Christ est mort pour vous acquerir ce rafraischissement; il a épandu son sang pour abbruuer vos ames. Le voici auec ce bruuage bienheureux, qu'il vous presente sur sa table. Et cependant, ô malheur! ou vous détournés les yeux ailleurs sans le vouloir prendre; ou en prenant la coupe de la main & de la bouche du corps, vôtre ame au lieu de s'ouvrir pour le boire, se ferme & se resserre par l'incredulité & l'impenitence pour n'en point jouïr. Certainement vôtre sang est desormais sur vous. Si vous perissez, comme vous perirez infailliblement, si vous ne vous amendés, le ciel & la terre sont innocens de vôtre malheur; le ciel, qui vous presente si benignement un si precieux moyen de salut; la terre, qui

Digitized by Google

encore maintenant vous exhorte à repentance & vous declare vôtre devoir, & vous proteste des suites de vôtre incrédulité. Mais vous, ô ames alterées, asseichées de la soif de Dieu & de son salut ; Vous, qui estes veritablement trauaillées du sentiment & du regret de tant de fautes commises contre le Seigneur, & qui cherchez tout de bon le rafraischissement & le soulagement de vos maux, venez hardiment à cette table ; Vous qui haïssez la tyrannie du peché, qui auez une vraye confusion de ce que la chair & le monde ont encore trop de pouvoir sur vous ; qui treuvés le joug de l'auarice & de l'ambition ou de la débauche, honteux & insupportable, & auez resolu de le secouër, venez, approchez de cette coupe ; Prenez-la auec une foy ardente, auec un cœur persuadé de la bonté & de la puissánce de Iesus Christ. Mettez absolument vostre confiance en lui; croyez qu'il peut, & qu'il veut vous guairir. Si vous la prenez ainsi, je vous annonce au nom de Dieu, & sur sa parole ; Mais que dis-je, que je vous l'an-

nonce?

Digitized by Google

nonce? Ce n'est pas moy, Freres bien-aimés, qui vous l'annonce : C'est Saint Paul le grand Ministre & Apôtre du Seigneur, qui vous asseure que vous *boirez l'Esprit* de sanctification & de consolation, que vous en *serez abbruuës*, & qu'en sa paix & en sa vertu vous treuuerez repos à vos ames. Mais à vous pecheurs, qui auez tant de fois inutilement participé à cette table, sans montrer en vostre vie aucune marque d'amendement, ni de sanctification, que dirons-nous, ou que ne dirons-nous point? En quel rang vous mettrons-nous? Estes-vous Chrétiens? Mais comment vous peut-on donner cette qualité, puis que vous n'avez nulle des marques de Christ, ni de son Esprit? Estes-vous Payens & infideles? I'ay horreur de vous faire cette demande. Mais quand je m'en tairois, vostre vie crie-t-elle pas que vous estes en effet du nombre de ces mal-heureux? Car hors le nom & la profession que vous faites; dans tout le reste qu'auez-vous, qui ne vous soit commun auec eux? Et si vous n'auez rien de Iesus

Digitized by Google

Christ ; pourquoy vous appellez-vous de son nom? Pourquoy foulez-vous ses parvis ? Que cherchez-vous dans ses assemblées? Pourquoy prenez-vous son pain? Pourquoy touchez-vous à sa coupe? Il seroit beaucoup meilleur & pour vous & pour nous, que vous fussiez en Babylone. Pour nous: Car les mauuaises actions de vôtre vie, & les paroles pernicieuses de vos bouches ne feroyroyent point de honte à nostre profession, ni ne gâteroyent nos jeunes plantes, ni n'infecteroyent nostre troupeau. Pour vous aussi, dont les crimes seront punis au double, puis qu'ils sont commis en Sion. Car ne vous imaginez pas que cette vaine demeure que vous faites au milieu du peuple de Dieu ne vous doive estre contée pour rien. Elle embrasera vostre enfer de moitié: étant bien raisonnable que vous soyez punis plus rigoureusement que l'idolatre & l'ignorant, puis qu'à leurs pechés vous ajoûtés encore le mépris de la parole du Seigneur. C'est assez clocher entre l'Eternel & Baal. Prenez une fois parti. Ne vous flatez point dauantage

uantage de cette fausse & illusoire profession du nom de Christ. Pour vivre auecque les siens vous n'estes pas des siens. Ecoutez profane; écoutez hypocrite, les paroles de Saint Paul, *Nous auons tous été abbreuués de l'Esprit*, dit-il. Cette Eglise, cette communion, à laquelle il se range, a beu toute entiere du Saint Esprit. Nul n'en est, qui n'ait beu de l'Esprit. *Si quelqu'un* (dit-il encore ailleurs) *n'a point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à lui:* & derechef; *Si quelqu'un est en Christ, il est nouuelle creature.* Comment voulez-vous apres cela, que nous vous mettions entre les Chrétiens, vous qui estes un esclave enchaisné du vice, & de la chair? & qui n'auez rien de commun auecque l'Esprit du Seigneur? Si vous auiez seulement beu quelque goutte de ce bruuage diuin, il auroit changé vos sentimens & vos mouuemens. Cet Esprit range les passions qui vous commandent; il éteint ou du moins il addoucit les conuoitises qui vous deuorent. Il ámollit la dureté du cœur, que vous auez inflexible & implacable. Il net-

Rom. 8. 9.

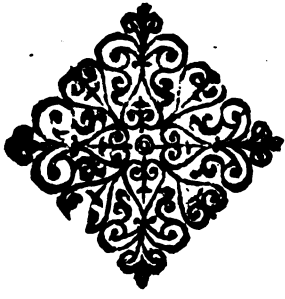
2. Cor. 5. 17.

toye & purifie les ames; & la vostre est un égoust d'impureté & d'ordure. La soif de l'or & de l'argent vous consume; L'ardeur des-honneste des plaisirs sensuels vous brule; Le desir des vanités mondaines vous enflamme. Il n'y a plus rien en vous d'entier. Vn feu ou sale & vilain, ou injuste & abominable a tout gâté & raüagé; Et dans ce deplorable état vous osez vous vanter d'estre à Iesus Christ, à qui nul ne peut estre sans auoir été abbruué de son Esprit, qui est un Esprit Saint, & Consolateur; Allez, miserable; Allez; & ne trompés plus ni vous ni autruy sous ce faux masque. Eloignez-vous de ce banquet sacré, qui n'est preparé que pour les ames sinceres. Mais non, pecheur; Ne vous en allez pas. Reuenez plûtost au Seigneur, qui vous appelle depuis si long temps en vain. Iettez-vous à ses pieds, & lui criés misericorde. Il est encore temps, pendant que ce jour est nommé. S'il vous reste quelque étincelle de bon sens, renoncés à vos mauuaises voyes; & apres auoir purifié par une foy & une repentance veritable

ritable ce cœur, qui jusques ici a été ingrat & déloyal à son Maistre, je vous permets sous cette condition d'approcher de cette table; & si vous le faites, ainsi, je vous promets que vous y trouuerez la guerison de vos maux; Et Dieu vueille que ce soit ici vôtre Pentecôte, le jour bien-heureux, qui verse en vôtre ame cet Esprit diuin, seul capable de rafraischir & de consoler & de sanctifier les pecheurs. Dieu vueille, Freres bien-aimés, qu'y apportant ces saintes & legitimes dispositions nous receuions tous ensemble de la coupe du Seigneur le bruuage celeste qui nous y est presenté; que nous en sentions, & aujourd'huy & tous les jours de nôtre vie la vertu & l'efficace salutaire: Qu'il nous change tout entiers: Qu'il chasse de nos ames les soucis & les sollicitudes du monde, les vices, & leurs conuoitises; Qu'il y épande la paix & la consolation de Iesus Christ, l'esperance de son ciel, & l'asseurance de son Royaume: Si bien que contens de sa coupe diuine nous méprisions genereusement

Digitized by Google

celle, dont Babylone enyvre ses citoyens, & abhorrant ses fausses & pretendues delices, nous courions constamment vers le but & le prix de nôtre vocation d'enhaut; & parvenions enfin quelque jour à la parfaite jouïssance de cet autre vin nouueau, viuifiant & immortel, dont la Ierusalem mystique sera eternellement abbruuée dans le Royaume des Cieux. *Ainsi soit-il.*



Digitized by Google